

∞ Marie Grosset ∞

SI VOUS SAVIEZ...



Marie Grosset

Si vous saviez...

© Marie Grosset, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5418-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes amours, Charly, Elisa, Jean-Loup, Simon.
Pour Edène, mon Ange.*

L'autre n'a sur nous que le pouvoir qu'on lui accorde...

Les confidences de Yaël

Il ne fallut pas plus de quelques confidences autour de sa souffrance, pour insuffler en moi un désir irréprouvable d'écrire et d'écrire encore...

Yaël se livrait sans retenue et ses larmes soulevaient les miennes. Elle était mon amie, et même si la vie et les années nous avaient éloignées, jamais nous ne nous étions perdues de vue.

Nous nous étions donné rendez-vous devant un thé. Le temps ne lui avait apporté aucune ride. Elle s'était même embellie. Quelques éclats de rire venaient tout d'abord troubler la longue conversation parsemée de souvenirs que nous prenions plaisir à raviver. Ses yeux riaient avant même que sa bouche ne l'eût décidé. C'était sa particularité. Puis, vint l'instant où je posai la question qui brisa notre joie :

— Et le boulot, ça va ?

Yaël prit une longue inspiration avant de me raconter les tribulations qu'elle avait traversées au cours de ces dernières années... La joie avait quitté ses yeux. C'était la première fois que je voyais cet air grave sur son visage. C'était comme si subitement, de gros nuages passaient par-dessus le soleil. Je compris avant même qu'elle n'ouvrît la bouche, que sa vie avait basculé dans une tragédie, et que son cœur endurait encore les stigmates de cette douleur.

Nous exerçons toutes les deux le métier d'ATSEM(1). Un petit acronyme pour une bien grande définition : Agent Territorial Spécialisé en École Maternelle. Spécialisé en quoi ? En à peu près tout ce qu'un(e) enseignant(e) avec qui nous travaillons en binôme ne fait pas, ne peut pas faire, ne sait pas faire ou ne veut pas faire. Les ATSEM sont des agents territoriaux qui sont employés par les mairies pour travailler dans les écoles maternelles. Leur supérieur hiérarchique est le maire, cependant, dans les locaux scolaires, ils sont placés sous l'autorité du directeur ou de la directrice. Ils sont chargés de l'assistance au personnel enseignant pour la réception, l'animation et l'hygiène des très jeunes enfants ainsi que de la préparation et la mise en état de propreté des locaux et du matériel servant directement à ces enfants. Ils participent à la communauté éducative. Leur mission consiste à assister les enseignants des écoles maternelles pour toutes les activités qui n'ont pas un caractère scolaire : l'accueil, le repas ou la

sieste des enfants, l'hygiène, etc.

Cette définition me semble totalement obsolète aujourd'hui car les missions de l'ATSEM ont tellement évolué au cours de ces dernières années, qu'il faudrait non seulement enlever les mots « qui n'ont pas un caractère scolaire », mais y rajouter des dizaines et des dizaines d'autres tâches et responsabilités...

Je vous laisse découvrir au fil des pages toutes ces évolutions, dans tout ce qu'elles comportent de positif et de totalement absurde. Je vous dévoilerai également le contexte dans lequel évoluent les très jeunes enfants dans probablement la majorité des écoles maternelles de France.

Tout en tournant machinalement sa cuillère dans son thé qu'elle n'avait pas sucré, Yaël commença à me donner des détails sordides sur l'enfer qu'elle avait vécu dans l'école où elle avait travaillé. Une nouvelle directrice autoritaire, une collègue aigrie par la vie et la maladie, quelques paroles irrespectueuses prononcées pour asseoir un semblant de pouvoir et d'autorité, et il n'en fallait pas plus pour faire que ce cocktail explosif embrase sa vie. Yaël se livrait sans pudeur et sans retenue. Notre amitié ancienne autorisait la confiance. J'écoutais, presque sans respirer et, quand dans les sanglots sa voix se perdait, je laissais s'installer le silence pour respecter sa souffrance. Elle n'exprimait pas sa détresse, elle la vivait encore, même si les faits étaient passés. Je l'écoutais comme on écoute une histoire que l'on connaît parfaitement et dont on sait la fin. Aucun détail ne m'étonnait car chacune de ses paroles trouvait un écho particulier en moi et résonnait dans mon cœur tel un orage. Je travaille dans les écoles maternelles depuis si longtemps, j'ai presque l'impression d'avoir tout vu et tout entendu...

Lorsque Yaël eut terminé de boire son thé, elle prit la tasse dans sa main et commença à en scruter le fond comme pour y puiser le reste de son histoire.

— Tu sais Marie, tout ce que je viens de te raconter, ce n'est pas ça le pire, le pire c'est l'après...

Je restai bouleversée par cette simple phrase. « Le pire, c'est l'après ». La sonnerie de son téléphone mit subitement fin à notre conversation.

— Je dois partir me dit-elle, c'est une urgence.

Je la pris dans mes bras et pour la rassurer sur son départ précipité, je lui soufflai à l'oreille quelques mots d'amitié et je la regardais s'éloigner en courant. Je restais assise un long moment. Autour de moi, je percevais le monde s'agiter

dans un léger bruissement de tasses et de verres.

— Madame, Madame ? Est-ce que tout va bien ? Désirez-vous autre chose ?

Je levai les yeux vers le serveur et en guise de réponse, je lui présentai ma carte bleue.

J'étais bouleversée. Yaël avait réveillé en moi des émotions qui, je le croyais, n'appartenaient qu'au passé. Comme pour les chasser, je me levai rapidement. Il me fallait rentrer chez moi, retrouver ma sérénité, ma respiration lente et calme et surtout, chasser cette sensation d'inachevé qui m'envahissait.

Tandis que la voiture avalait les kilomètres, mes pensées se bousculaient les unes aux autres et vint alors le temps du questionnement sur le sens que je désirais donner à ces retrouvailles tourmentées.

Car loin d'être isolée, l'histoire de Yaël se répète souvent dans les écoles maternelles, et puis, c'était la troisième fois en moins d'un mois que je recevais les confidences d'ATSEM en souffrance. Mais cette fois-ci, c'était différent. Je connaissais Yaël, nous avons travaillé toutes les deux dans une entente parfaite et chaleureuse et nous avons appris l'une de l'autre. J'avais partagé son bureau et ses journées durant une année entière.

Mon GPS m'indiquait l'heure d'arrivée à mon domicile à 19 h 28. J'avais donc deux heures de route devant moi pour essayer de répondre à des questions qui taraudaient mon esprit. Deux heures durant lesquelles mes sentiments changeaient sans cesse, passant de la colère à l'incompréhension, de l'incompréhension au doute, du doute à la tristesse. Mes tonnes de questions restaient suspendues dans les airs par d'énormes points d'interrogations...

Comment des adultes en arrivent-ils à vouloir ruiner ainsi la vie de leurs collègues ? Quel vécu les pousse à vouloir dominer l'autre à tout prix ? Quel besoin les anime ? Est-ce le fonctionnement du système même qui est en cause ? Une école peut-elle fonctionner correctement lorsque des conflits incessants et un climat délétère s'installe au sein du personnel ? Comment peut-on donner le meilleur de soi-même aux enfants en étant parasité par sa propre souffrance surtout lorsque celle-ci vous étouffe ? Les enfants ressentent-ils cette tension ? Comprennent-ils si deux adultes sont en conflit ? Si oui, peuvent-ils s'épanouir à leur aise dans une telle atmosphère ? Se sentent-ils en sécurité ? Tous les intervenants sont-ils suffisamment informés de leurs droits et de leurs devoirs vis-à-vis de leurs collègues, mais aussi et surtout vis-à-vis de l'enfant ? Durant leur formation, leur a-t-on donné les clés nécessaires pour désamorcer une situation conflictuelle ? Est-ce un problème de recrutement ?

La pluie s'invita sur mon chemin et m'arracha à mes pensées. Encore quelques kilomètres avant de retrouver la chaleur de ma maison. J'étais épuisée et déconcertée par la tournure qu'avait pris cet instant que j'espérais simple et joyeux. Mais j'acceptais tout ceci comme un moment précieux que la vie me donnait à vivre.

Je n'ai pas fait de grandes études. Je n'ai pas la prétention d'apporter une réponse équilibrée et précise à ces questions. Je pose ça là, comme ça, à chacun le soin d'y trouver sa solution ou ses résolutions.

La nuit porte conseil. Réveillée à l'aube, mes premières pensées étaient pour Yaël. Le petit-déjeuner aussi porte conseil... Ma révolte était grande ce matin-là. À force de réfléchir à toutes ces situations difficiles que subissent des centaines et des centaines de « Yaël » dans des écoles maternelles, à force de repenser à tout ce que j'ai pu moi-même endurer, à force de constater que tout autour de moi des hommes et des femmes perdent leur santé et quelquefois leur vie à cause de soucis relationnels dans leur travail quel qu'il soit, ma voix explosa et je m'entendis dire :

« LE POUVOIR, TOUT ÇA POUR LE POUVOIR. »

La prise de conscience de toutes ces souffrances avait peut-être révélé en moi, le fondement même du problème, le dénominateur commun à ces histoires qui se ressemblaient presque toutes. Le pouvoir...

Mon esprit vagabondait de longues minutes sur ce sujet qui commençait à bouillonner dans ma tête. Le Pouvoir. Chacun en veut un petit bout. Ça rassure, ça flatte, ça fait se sentir important à ses propres yeux et surtout aux yeux des autres. Ça sert à être respecté, peut-être même à être aimé, qui sait ? Ça sert à dominer, à abîmer, à détruire.

Le pouvoir n'aurait-il donc que des mauvais côtés ? Des côtés sombres et machiavéliques ? Là où le bât blesse, c'est lorsque le pouvoir se retrouve entre les mains de personnes mal intentionnées, imbues d'elles-mêmes, sans conscience du bien ou du mal, sans empathie ou bienveillance, sans respect de son prochain.

Et là où le pouvoir pose aussi problème, c'est lorsqu'un individu s'octroie un petit pouvoir de pacotille parce que justement, au fond, il n'en a aucun. Le pouvoir étant par essence une question de place d'un individu dans une structure ou dans la société, il est facile d'imaginer que la place de la majorité d'entre nous n'est pas au sommet. C'est pour cela que j'aime utiliser cette expression « pouvoir de pacotille » qui exprime à elle seule tout le mépris que j'y accorde.

Nous avons probablement tous côtoyé un jour ou l'autre ce pouvoir-là.

En qualité de victime ou de bourreau, parfois peut-être les deux à la fois, consciemment ou pas.

Mais le pouvoir peut-il être exercé dans le respect de l'autre ? J'en suis absolument certaine, même si je suis intimement convaincue que tous les conflits possibles et imaginables qui se posent dans le monde, et à plus petite, toute petite échelle, dans les écoles maternelles ou quelques entreprises que ce soient, sont intrinsèquement liés au pouvoir de pacotille qu'exerce ou que subit chacun d'entre nous, à notre niveau, si petit soit-il...

Pour être tout à fait honnête, c'est en écrivant tout ce qui précède que montent à mon conscient, à ce moment précis, des instants de détresse profonde pour la petite fille que j'étais, et qui fut bien souvent la marionnette fragile d'adultes irrespectueux qui se glorifiaient d'un pouvoir puissant qu'ils n'avaient pas le droit d'exercer sur moi.

Mais alors, serait-ce pour cela que le mot « pouvoir » me répugne et me transporte dans une révolte sans nom ? J'ai vraiment un gros problème avec ça. Serait-ce mon vécu qui détermine aujourd'hui ma façon d'aborder ces dominations quelles qu'elles soient ? Je voyage quelques instants dans mon passé pour comprendre à quel point ce pouvoir m'a été servi à toutes les sauces et à quel point je me bats et me débats encore aujourd'hui pour m'en affranchir... Je ne dois pas être la seule dans ce cas. Et je crois que nous sommes bien plus nombreux que je ne le pense.

Ce matin-là, entre mon bol de café au lait et ma biscotte, je décidai le plus simplement du monde d'écrire un livre sur le thème du POUVOIR. Et puisque je travaillais dans une école maternelle, quoi de plus logique que de le décrire sous toutes ses coutures à l'intérieur même de ce lieu, justement ce lieu où il aurait dû en être totalement absent, et de régler une fois pour toutes, mes vieux comptes avec lui.

Tout au long de la semaine qui suivit, ce projet un peu fou mûrissait dans mon esprit et je réfléchissais à la manière dont je m'y prendrai pour écrire sur ce thème, et aborder sans tabou les effets souvent dévastateurs du pouvoir dans mon métier.

Et tout naturellement, comme les pièces d'un puzzle qui prenaient forme sous mes yeux, les idées arrivaient, se bousculant presque dans ma tête : en plus de livrer mes propres expériences, j'étais déterminée à recueillir des témoignages d'ATSEM ou tout autre membre du personnel de nos écoles et pourquoi pas, de l'Éducation nationale.

Ce livre deviendrait un cri, que dis-je, un hurlement, dénonçant le pouvoir